

Zeitschrift: Technique agricole Suisse

Herausgeber: Technique agricole Suisse

Band: 61 (1999)

Heft: 5

Artikel: ...La motofaucheuse

Autor: Studer, Ruedi

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

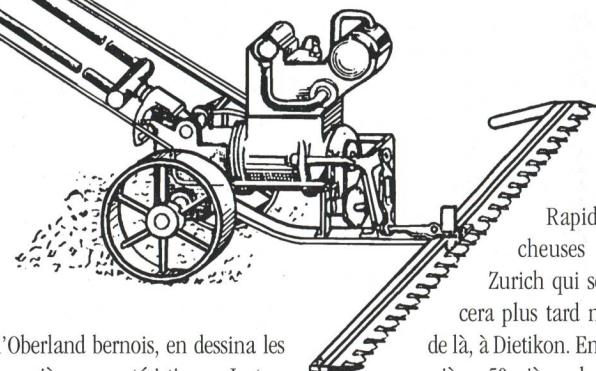
Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dessin tiré de la brochure du brevet n° 99455 de Jacob Fahrni du 12 janvier 1922.

... La motofaucheuse



Ruedi Studer, Elgg

Il y a 75 ans, l'inventeur Jacob Fahrni rencontrait un fameux succès. Il venait de présenter une nouvelle machine qui, petit à petit, allait remplacer la traction animale: la motofaucheuse était née.

Ce n'est qu'en 1926, après la fondation de la maison Rapid, Faucheuses SA qu'une première production de 50 unités voit le jour; mais la fabrication de la motofaucheuse ne prendra véritablement son essor qu'après la Deuxième Guerre mondiale, dans les années cinquante, et se propagera très vite dans les zones de montagnes. En plaine, elle se développe comme machine pour «aller à l'herbe». Plus de 100 000 pièces vendues jusqu'en 1985 en ont fait la machine à moteur la plus répandue de Suisse. Ce n'est qu'à partir de 1985 que «son grand frère», le tracteur à deux essieux, la surpassera.

On sait que son constructeur Jacob Fahrni (1872–1953), fils de paysan de

l'Oberland bernois, en dessina les premières caractéristiques. Juste après la guerre de 14–18, il dirige un bureau d'ingénieurs à Zurich. En été 1920, alors qu'il observe les chevaux qui, étriqués dans leur attelage, peinent jusqu'à la limite de leurs forces, il se met à réfléchir à la façon de les remplacer par un moteur à essence. Le 12 janvier 1922, il dépose son brevet pour un véhicule monoaxe à mancherons, avec barre de coupe axiale.

Après quelques déboires (retrait de Berna, Olten et de Oehler, Aarau) Jacob Fahrni trouve enfin deux partenaires compétents, Arnold Rutishauser et Karl Welter, qui vont l'aider à concrétiser son idée. En février 1926, les trois hommes fondent la maison

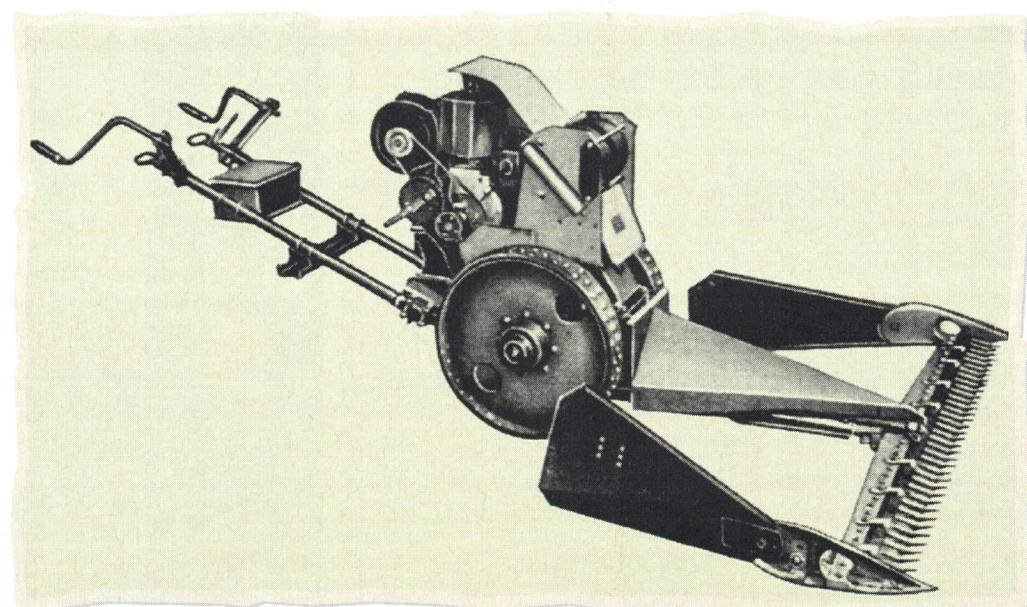
Rapid, Faucheuses SA à Zurich qui se déplacera plus tard non loin de là, à Dietikon. En fait, les premières 50 pièces de la série (E) sont fabriquées à l'extérieur, auprès de la firme Hans Koch, Dietikon. Jusque dans les années soixante, les faucheuses Rapid seront l'atout majeur de la maison et il devient presque superflu de mentionner que la production de Rapid, une entreprise riche en traditions et qui donne le ton en matière de technique agricole en Suisse, est toujours à l'avant-garde dans ce secteur.

Motofaucheuse Rapid modèle K moteur à essence 6 CV/4 temps, refroidissement à air, barre de coupe de 2,10 m (1930).

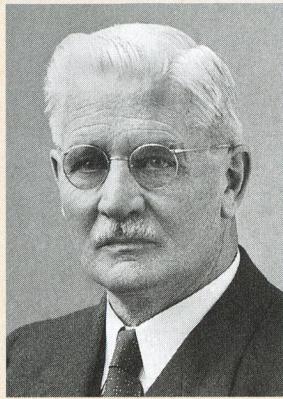
Entre 1910 et 1920, on compte, à part Jacob Fahrni, une douzaine d'autres inventeurs et de firmes (dont Aebi, Berthoud) qui cherchent à développer des machines automotrices équipées de deux, trois ou quatre roues. Ces essais se révèleront toutefois sans succès.

Ce sont d'abord les petits exploitants de plaine – ceux qui ne possèdent qu'un cheval – qui achèteront les motofaucheuses. Comme une machine attelée demandait deux chevaux, il fallait, pour faire les foins, demander le cheval du voisin... Bouleversement dans les habitudes: dès son apparition la motofaucheuse offre la liberté de commencer les foins dès la première journée de beau temps.

Très tôt, aussi, la motofaucheuse est mise à contribution pour les foins et les regains mais elle est loin d'être utilisée à plein rendement. Aussi, on lui recherche d'autres emplois et l'on



L'inventeur Jacob Fahrni



Né le 4 juin 1872 dans les environs de Steffisbourg, Jacob Fahrni est fils de paysan. Passionné de technique, il devient inventeur dans divers domaines (jouets, bois, machines agricoles, etc.). Peu avant la Première Guerre mondiale, il déménage à Mainz mais doit revenir en Suisse en 1914. Il s'installera alors à Zurich où il ouvre un bureau d'ingénieurs. C'est en 1920 que lui vient l'idée de développer une motofaucheuse qu'il fera breveter en 1922. Mais ce n'est qu'après avoir collaboré avec des fabricants expérimentés, Karl Welter et Arnold Rutishauser, que la firme Rapid SA sera fondée. Jacob Fahrni passera la fin de sa vie près de Thoune où son frère exerce un pastorat à l'église méthodiste. C'est d'ailleurs par erreur que le développement de la motofaucheuse lui a été attribué. J. Fahrni s'éteint le 20 février 1953.

Les indications proviennent de sa fille, M^{me} Mimi Frei-Schäffer. Sa vie à Berlin et à Reutlingen pendant la Deuxième Guerre mondiale a paru en 1985 dans un livre sous le titre allemand «*Unser Weg – wahre Begebenheit*». Très âgée, elle vit encore à Sigriswil, au-dessus du lac de Thoune.

La motofaucheuse de Bucher Record est commercialisée dès 1945. Le «façonneur» d'andains a une forme déconcertante. Comparé au travail manuel traditionnel, le besoin de temps journalier est réduit de moitié.

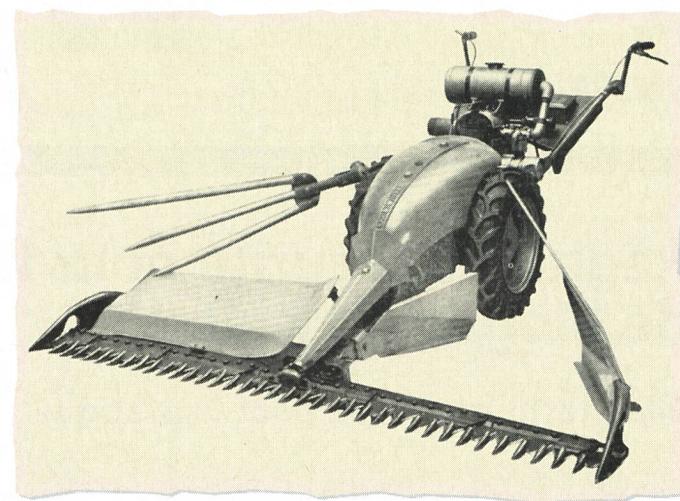
trouve. Des appareils lui seront attelés pour le fauchage des céréales, l'épandage de l'herbe (faneuse à fourches) et d'autres raccordés à la prise de force pour entraîner pulvérisateurs, treuils et scies à bûches pour bois de chauffage. Il faut aussi citer quelques appareils pour l'entretien du sol (charrue, herse, fraiseuse, etc.) dont le succès fut plutôt mitigé. D'autres maisons comme Grunder à Binningen, Aecherli à Reiden ou Motrac à Zurich ont participé à certains de ces développements.

La vente des motofaucheuses et de tracteurs monoaxe a été assez modérée durant les 20 premières années: en 1950, on n'en recensait que 30 000 pièces.

Le bond phénoménal après la Deuxième Guerre mondiale...

... s'explique

- grâce à l'élément andaineur, nouvellement développé, la motofaucheuse peut aussi faucher la ration quotidienne d'herbe fraîche pour l'affouragement à l'étable. Selon les tests de l'IMA du 11 juillet 1951 faits sur les motofaucheuses équipées d'andaineurs, le besoin en temps pour le fauchage journalier (10 ares) tombe de 285 à 146 minutes, soit presque la moitié! Ainsi, son champ d'action s'intensifie. Même après l'apparition de l'autochargeuse, la motofaucheuse prédomine: ainsi le double andain se retrouve au milieu de l'écartement du tracteur, puis, ramassé par le mécanisme du pick up, il sera déposé dans la benne



La motofaucheuse Aebi AM 52 au centre de gravité abaissé, à écartement large et mancherons de guidage à vibrations modérées est particulièrement bien adaptée au travail dans les pentes.

... et

- par le fait que la motofaucheuse trouve aussi un emploi à la montagne, dans la récolte de foin. Son poids, relativement peu élevé, et son châssis placé bas, permettent de travailler dans des pentes dont la déclivité peut aller de 50 à 80%. Jusqu'ici les exploitations de montagne étant sous-dotées en prise de force, la motofaucheuse arrive à point nommé. Elle se développe rapidement comme tracteur monoaxe et deviendra «transporter» quelques années plus tard. D'autres maisons se lancent dans la fabrication de motofaucheuses: Fa-

moa, Affolter am Albis; Scheer, Herisau et Bachmann, Thoune, rejoints par des importateurs comme Agria, Bungartz, Gutbrod, Irus et Reform. Dans ce secteur, il faut aussi citer Bucher-Guyer, Niederweiningen (1945) avec la Record et Aebi, Berthoud (1949) avec le modèle AM 50. Toutes ces firmes – Rapid inclus – exportent un nombre considérable de pièces, en premier lieu dans les zones alpestres qui s'étendent de l'Espagne à la Yougoslavie, en Norvège et même jusqu'en Amérique du Sud, dans les Andes. Très rapidement la motofaucheuse devient la machine agricole la plus répandue en Suisse. C'est en 1985, selon les statistiques faites sur les exploitations, que le nombre des motofaucheuses et des tracteurs monoaxes est le plus élevé: 103 000 pièces. Sans nul doute, la motofaucheuse est un développement typiquement suisse, destinée à l'exécution de travaux dans les pentes et dans les zones de montagne.